

Insectes et maladies en Suisse

Autor(en): **M.-M.T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **65 (1956)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

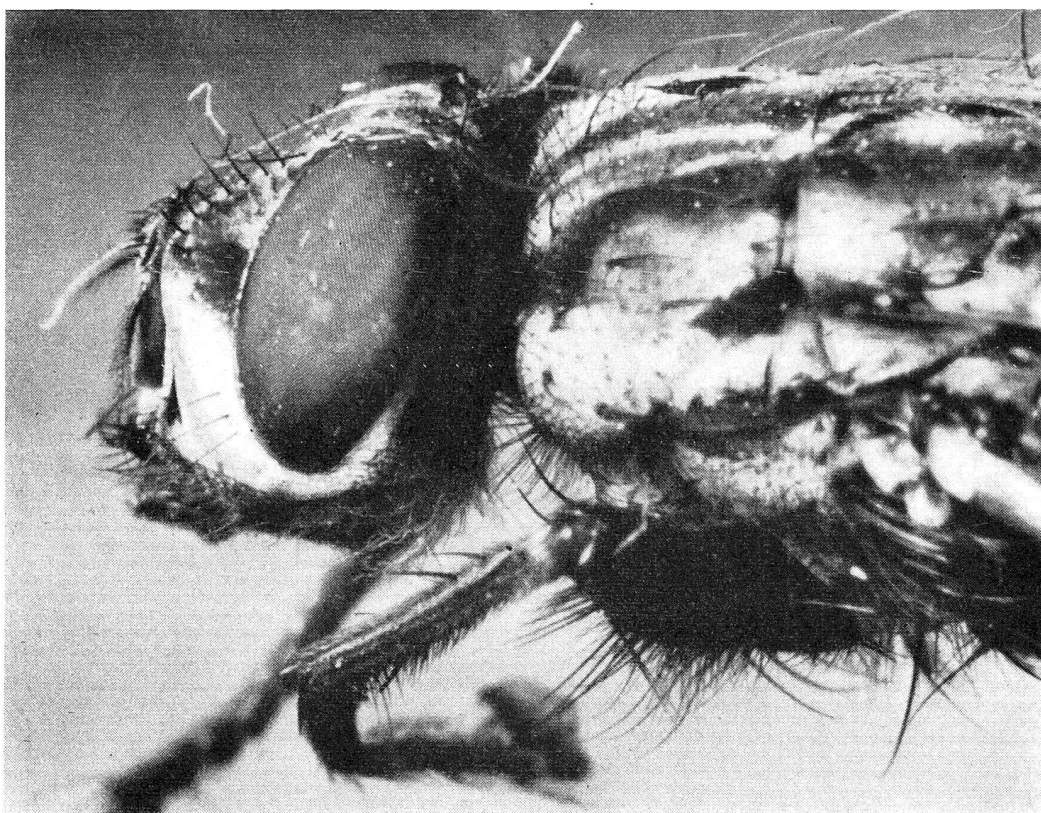
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INSECTES ET MALADIES EN SUISSE

M.-M. T.

Pour commémorer l'entrée en vigueur, le 7 avril 1948, de sa constitution, l'Organisation mondiale de la santé célèbre chaque an à cette date une « Journée mondiale de la santé » qu'elle consacre à l'un des problèmes importants de l'hygiène ou de la lutte contre telle ou telle maladie. Le 7 avril dernier, l'OMS avait donné pour thème à sa « journée » la lutte contre l'insecte propagateur de tant de maladies frappant

redoutables dans nos forêts ni de serpents aux morsures sans pardon dans nos champs, nous ne connaissons d'insectes capables de transmettre ces terribles maladies qui ravagent encore tant de contrées moins fortunées. Les moustiques qui hantent l'été venu beaucoup de nos régions sont plus désagréables que dangereux — nous ignorons cet *Aedes aegyptii* transmetteur de la fièvre jaune si redoutable aux Amériques comme aux



Tête de mouche domestique fortement grossie.

(Photo OMS)

l'homme. Il nous a paru intéressant de consacrer, grâce à la documentation tant écrite que photographique aimablement communiquée par l'OMS, une partie de cette édition à ce problème qui ne peut laisser la Croix-Rouge indifférente. Et nous tenons à remercier l'OMS pour l'obligeance avec laquelle elle a répondu à notre demande.

On ne peut certes comparer, sous nos climats, le danger des insectes vecteurs de maladies diverses avec celui qu'il constitue dans d'autres pays, notamment dans ceux tropicaux ou subtropicaux. Pas plus que nous n'avons de fauves

Antilles, et si nous trouvons peut-être ici ou là l'anophèle porteur du germe du paludisme, ce n'est que par exception. Les puces qui continuent de hanter nos rats noirs ou gris et nos menus rongeurs ne nous ont plus transmis la peste depuis bien longtemps. Et les tiques de nos sous-bois ne nous ont encore apporté la tularémie ni la fièvre pourprée du Colorado ou celle boutonneuse du bassin méditerranéen. Nous ignorons les simulies, ces moucheron noirs d'Afrique ou d'Amérique, et la terrible onchocercose provoquée par les vermicules parasites qu'ils transportent et qui entraîne la cécité de milliers d'in-

digènes. Comme nous ignorons cette filariose — transmise par d'autres moustiques — et qui est cause de l'éléphantiasis, et la maladie du sommeil transportée par la mouche tsé-tsé. Quant aux pous, l'hygiène contemporaine les a rendus aussi rares que le typhus exanthématique ou la fièvre récurrente dont ils sont volontiers porteurs.

*

N'en tirons point gloire ni orgueil, nous n'y sommes pas pour grand-chose. Nous le devons à la douceur de nos climats modérés au moins autant qu'aux progrès de l'hygiène et aux connaissances nouvelles de la médecine préventive. Ne nous abusons point non plus sur notre bonheur, un retour offensif de telle ou telle maladie demeure toujours une hypothèse qu'on ne peut écarter définitivement — n'a-t-on point découvert des nouveaux foyers de peste, en Amérique du nord, dont les chiens de prairie seraient devenus depuis le début du siècle les propagateurs inconscients? Et puis, d'autres maladies n'ont-elles pas remplacé, hélas, les anciennes, des maladies dont on a pu dire, comme de la polio-

myélite, qu'elles étaient l'apanage des « pays propres »?

*

Il n'en demeure pas moins utile de connaître et de faire connaître jusque chez nous le rôle considérable que peuvent jouer telles espèces d'insectes dans la transmission de bien des maladies, et la nécessité de demeurer vigilants. Un exemple, celui de la mouche domestique, reste d'ailleurs pour nous d'une importance indéniable. Si même, grâce aux services d'hygiène et de voirie de notre pays, l'ordure ne s'étale plus impunément au coin de chaque rue, les possibilités d'infection par le truchement des mouches restent toujours amplement suffisantes. Tant que l'on n'aura pas cessé de déverser dans nos lacs et dans nos rivières — déjà si gravement infectés et menacés — tous les déchets et les résidus de nos villes, de nos bourgs et de nos villages, on n'aura d'ailleurs fait que remplacer un péril par un autre, un autre péril dont nous ne savons pas toutes les désagréables surprises qu'il peut nous valoir un jour ou l'autre.

«L'INSECTE, COMPLICE DE LA MALADIE»

par le Dr M.-G. CANDAU,

Directeur général de l'Organisation mondiale de la santé

Bien des maladies ne peuvent se propager que si elles sont transmises par des insectes. Elles comptent parmi les plus anciens fléaux du genre humain, dont elles ont contribué à façonner l'histoire. C'est ainsi que le *paludisme* a joué un rôle dans l'essor et la chute de certaines civilisations, que la peste et la *fièvre jaune* ont à maintes reprises décimé des populations de l'ancien et du nouveau monde et que des épidémies de *typhus* ont souvent déterminé l'issue des campagnes militaires. On peut encore citer la *maladie du sommeil* et une maladie moins connue, l'*onchocercose*, qui ont freiné le progrès sur le continent africain.

Ces maladies et tant d'autres, transmises par des insectes volants ou rampants, ont affaibli des groupes entiers de population, dépeuplé des régions fertiles et réduit l'homme à une existence précaire, non seulement sous les tropiques, mais aussi dans les zones tempérées. Malgré les succès remportés de nos jours dans la lutte contre beaucoup de ces calamités, il n'en est pour ainsi dire pas une qui ne constitue un danger réel ou virtuel pour une multitude d'êtres humains.

Espoirs...

La plupart de ces maladies sont connues et redoutées depuis des siècles, mais il y a à peine une soixantaine d'années que les savants ont commencé à soupçonner le rôle que pouvaient jouer les insectes dans leur transmission. C'est seulement au début de notre siècle qu'à la suite de recherches opiniâtres on a pu établir avec certitude l'action exercée par de nombreuses espèces d'insectes, comme les *moustiques*, les *mouches tsé-tsé*, les *phlébotomes*, les *puces*, les *poux*, ainsi que les *tiques* et *acariens* dans la transmission de bien des maladies pestilentielles.

Dans le premier accès d'enthousiasme qui a suivi ces découvertes, on a pensé qu'une fois le vecteur connu, la maladie serait virtuellement maîtrisée.

Effectivement, en un temps assez court, la *fièvre jaune* a été chassée de la plupart des villes des Amériques, la fréquence du *paludisme* a été réduite, surtout dans les agglomérations et dans les zones tempérées, et certaines autres maladies ont été combattues avec succès.

Néanmoins, les progrès n'ont pu être rapides qu'après la découverte, pendant la dernière